

Et la politesse, bordel !

■ Il est facile de penser que les pires épreuves qu'un professeur doit traverser dans son travail concernent les préparations de ses cours, les corrections de ses travaux ou la gestion des écarts de discipline de ses classes. Grossière erreur d'appréciation...

Les lundis de l'enseignement

Février. Il est 6 heures du matin sur un froid parking exposé à tous les vents. Vous venez de vous garer et vous vérifiez que vous n'avez rien oublié d'essentiel. La brosse à dents et les chaussettes, ce ne serait encore rien, mais pourvu que toutes les photocopies pour les activités soient bien dans ce classeur et que les confirmations de réservations des visites soient toutes dans cette farde ! De toute façon, il est trop tard, on part à Paris dans un quart d'heure !

Tandis que vous jonglez avec la seule paire de mains que la Nature a daigné vous accorder pour prendre votre valise, votre pique-nique, votre sac de documents administratifs (on sort du territoire belge : si un douanier zélé demandait à vérifier les autorisations parentales certifiées par la Commune, ce serait ballot de devoir plonger dans la soute à bagages !) et enfin, vos cartes, guides et autres descriptifs pour les visites pédagogique-ludiques (à 6h du mat', on peut faire des néologismes personnels !), vous maudissez l'envie qui vous a pris de vouloir organiser ce voyage à Paris pour vos 45 élèves.

D'ailleurs, ils sont où

ceux-là ? Pendant que vous tentez de fermer le coffre de votre voiture avec un pied parce que vos mains sont prises et que vous tenez votre écharpe avec les dents, vous faites un rapide tour d'horizon du parking plongé dans la nuit. Ils sont quasiment tous là avec, pour la plupart, un de leurs parents. Tel un groupe de manchots empereurs tournant le dos à la bise cruelle, ils forment un agglomérat humain d'où émergent quelques buées respiratoires.

Des têtes se sont tournées et vous savez que vous avez été identifiée. Comme vos collègues vous ont rejoint dans les minutes qui ont suivi votre arrivée, vous savez qu'ils savent que les profs sont là. Comme, avec vos collègues, vous restez sur place parce que le car va arriver par ici et que cela ne sert à rien de traverser tout le parking avec armes et bagages pour atteindre la zone des manchots, vous suggérez par quelques gestes un regroupement des forces vives. Hélas, personne ne manifeste la moindre envie de vous rejoindre. Vous décidez donc, dans un mouvement de conciliation, de vous déplacer avec tout votre barda. Et quand vous pensez établir les premiers contacts humains, le car arrive et fonce droit vers la "zone manchots". Voilà que tous s'agitent pour être certains que la valise de la progéniture est bien en place. Alors vous faites de même, et tant pis pour la tentative de prise de contact.

Quand vous sortez la tête de la soute et qu'avec les collègues vous annoncez que vous allez faire l'appel avant que tout ce petit monde ne

s'engouffre dans le véhicule, une partie des parents a déjà disparu. Les autres forment un arrière-fond dissimulé par les élèves qui trépingnent pour foncer prendre les meilleures places du car, celles du fond ! Les noms s'égrainent et quand la litanie s'achève, les retardataires arrivent tandis que la horde prend enfin ses aises. Il n'est plus de temps de discuter : les enfants sont au chaud, pourquoi rester sur ce parking à se les geler ? Les ultimes parents s'en vont en lançant encore un dernier regard à leur adolescent qui, lui, est déjà dans son voyage, par l'esprit si ce n'est par les faits.

Et vous vous retrouvez là à vous faire la réflexion que, à l'exception de deux ou trois parents qui avaient quelque chose à vous dire, personne n'a jugé bon de venir simplement vous saluer vous et vos collègues pour vous souhaiter un bon voyage et que tout se passe bien et que la météo soit bonne, etc. Toutes ces banalités qui font partie du savoir-vivre et qui relèvent de la simple politesse. Vous êtes devenu un pourvoyeur de services. Et ça, personne ne vous avait dit que cela allait faire partie du métier !

GISÈLE VERDRUYE

Prof de français depuis vingt ans dans l'enseignement général du réseau libre.